

INAUGURATION DU MOIS BELGE A LILLE

(Le 11 mars 1988)



- Le mois belge, qui s'ouvre aujourd'hui, me réjouit, car il traduit bien l'approfondissement de nos relations, perceptible depuis un an ou deux. A l'évidence, ces relations, très anciennes et fortement teintées d'affectivité trouvent un nouveau souffle dans les échéances qui nous attendent les uns et les autres. Je veux bien sûr parler du T.G.V. nord européen et de l'ouverture des frontières de la C.E.E., sur lesquels je reviendrai tout à l'heure.

- Nos relations privilégiées trouvent leur origine dans une longue histoire commune. Certes, nous sommes des voisins immédiats, que ne sépare aucune barrière naturelle. Mais, surtout, nous ne formons, avec les Belges francophones, qu'un seul et même peuple, partagé entre deux nations par les hasards des conflits et des traités. Nous sommes français depuis trois siècles ; la Belgique n'a, elle, qu'un siècle et demi d'existence : tout cela est bien court, au regard d'une histoire commune qui a commencé de s'écrire au 11ème ou 12ème siècle.

- Cette histoire commune ne pouvait prendre fin avec la conquête du nord de la France par Louis XIV. Même si les échanges économiques ont un peu pâti de la création entre nous d'une frontière, les relations se sont poursuivies entre les deux communautés, qui avaient si longtemps partagé le même destin et qui partageaient toujours la même langue et la même culture. Tous les Lillois pourraient témoigner avec moi que nous n'avons jamais éprouvé le sentiment, en passant la

frontière, d'entrer dans un pays étranger.

- L'ouverture des frontières européennes, le 1er janvier 1993, donnera sans aucun doute un nouvel élan à nos échanges et ceci dans tous les domaines : commercial, économique, culturel et affectif. Comme je le disais, le mouvement est d'ailleurs déjà lancé. C'est ainsi que les jumelages retrouvent une nouvelle vigueur et que de nouvelles relations se nouent entre communes. A cet égard, l'affaire des plans-reliefs a joué un rôle important, les villes belges concernées prenant spontanément parti pour Lille, alors en conflit avec Paris.

- Le mois belge s'inscrit dans ce mouvement, confortant des habitudes anciennes. Il y a bien longtemps, en effet, que les consommateurs, et ceci dans les deux sens, ont coutume d'aller faire des courses au delà de la frontière. On peut penser que la suppression des barrières douanières amplifiera encore le phénomène, comme on peut penser que s'intensifieront les échanges entre nos régions, sachant que la Belgique est déjà le premier client et le premier fournisseur du Nord-Pas-de-Calais.

- Ces relations privilégiées sont, je le pense, un atout pour notre développement commun. C'est pourquoi je souhaite que nos milieux économiques respectifs préparent activement l'échéance de 1993. Voyez ce qui se passe dans le sud, où Toulouse et Montpellier se sont alliées pour former avec Barcelone une sorte de triangle d'or. Nous qui n'avons ni Pyrénées, ni obstacle linguistique avons bien plus d'atouts encore pour réussir une telle alliance.

- La ville de Lille, pour sa part, se prépare à faire face à cette nouvelle donne. Après quinze années d'efforts pour se rendre plus attractive, en matière de culture, de patrimoine, d'environnement,

et de structures commerciales, efforts qui ont fait d'elle une véritable capitale régionale, il lui reste à aménager son centre international d'affaires, qui s'étendra sur 17 hectares autour de la nouvelle gare des T.G.V., c'est à dire en plein centre ville.

Ce centre accueillera des activités nouvelles, qui s'inscriront sans doute dans la vocation naturelle de Lille : les échanges et la communication avec ses soixante millions de voisins de l'Europe du nord-ouest. Je souhaite, Monsieur l'ambassadeur, que nos amis belges soient nombreux à saisir cette opportunité d'un développement accru de nos relations économiques.

RECEPTION DU PRINCE DE LIEGE ET DE LA PRINCESSE PAOLA

(Lille, le 26 mars 1988)

- Le mois belge à Lille, dans lequel s'inscrit l'évocation du banquet du vœu du faisan, traduit l'approfondissement de nos relations, perceptible depuis un an ou deux. A l'évidence, ces relations, très anciennes et fortement teintées d'affectivité, trouvent un nouveau souffle et une nouvelle nature dans les échéances qui nous attendent les uns et les autres. Je veux bien sûr parler du T.G.V. nord européen et de l'ouverture des frontières de la C.E.E., sur lesquels je reviendrai tout à l'heure.

- Nos relations privilégiées trouvent leur origine dans une longue histoire commune. Certes, nous sommes des voisins immédiats, que ne sépare aucune barrière naturelle. Mais surtout, nous formons, avec les Belges francophones, un seul et même peuple, partagé entre deux Etats par les hasards des conflits et des traités. Nous ne sommes français que depuis trois siècles ; la Belgique actuelle a un peu plus d'un siècle et demi d'existence : c'est bien peu, au regard d'une histoire commune qui a commencé de s'écrire au 11ème ou au 12ème siècle !

- Ce peuple, qui partage toujours la même langue et la même culture, est appelé à renouer avec un destin commun. L'ouverture des frontières intérieures de l'Europe, le premier janvier 1993, nous fait partager les mêmes préoccupations, les mêmes espérances. Cet événement donnera sans aucun doute un nouvel élan à nos échanges, économiques, mais aussi culturels et simplement amicaux. Déjà, je l'ai dit, un renforcement des relations franco-belges est perceptible, notamment au niveau des communes et des associations. Je souhaite que ce mouvement

s'amplifie, particulièrement dans les milieux économiques. La Belgique est déjà - je veux le souligner alors que la Chambre de commerce et d'industrie s'apprête à nous accueillir - le premier client et le premier fournisseur de la région Nord-Pas-de-Calais. C'est un atout à la veille de l'échéance de 93, à laquelle nous devons activement. Voyez ce qui se passe dans le sud, où Toulouse et Montpellier s'allient, pour former avec Barcelone une sorte de triangle d'or. Nous qui n'avons ni Pyrénées, ni obstacle linguistique possédons bien plus d'atouts encore pour réussir une telle alliance.

- La Ville de Lille, pour sa part, se prépare à faire face à cette nouvelle donne. Après quinze années d'efforts pour se rendre plus attractive, en matière de culture, de patrimoine, d'environnement, efforts qui ont fait d'elle une véritable capitale régionale, il lui reste à aménager son centre international d'affaires, qui s'étendra sur 17 hectares autour de la nouvelle gare des T.G.V., c'est à dire en plein centre ville.

Ce centre accueillera des activités nouvelles, qui s'inscriront sans doute dans la vocation naturelle de Lille : les échanges et la communication avec ses soixante millions de voisins de l'Europe du nord ouest, parmi lesquels, bien sûr, les plus proches d'entre eux : nos amis belges.

En cette journée du vœu du faisan, je ferai, si vous le permettez, moi aussi, un vœu. Que l'avenir nous apporte, aux uns et aux autres, une prospérité aussi enviée que celle que nous partageons sous les ducs de Bourgogne !

-

- W3 / must be
re put
to cognate
room

1 know

(little)

→ / can
act
few
prop

(over)

Must be

Harder

X1 helps -

1 John Albert / Anna Early
subar

1 herren / leavenure

respects
sympathy

1 arrange / pay by

1 untrans

different

series

for hand down

known Early

[X] sup can

to / fly

and

little

to parents

to was down

↳ flour

can

knows 1/2 / must / all
for down
by over the
way

N 7

27 mars 88

Le Banquet du Faisan a clos le Printemps Belge



Pour clore la quinzaine du printemps Belge à Lille, la fédération lilloise du commerce a réédité la fameuse soirée du « Banquet du Faisan ». Cette soirée s'est déroulée en présence de leurs altesses royales le prince Albert et la princesse Paola de Belgique, accompagnés de M. Decroo, ministre belge de la Communication et du Commerce extérieur. Ces hôtes de marque ont été accueillis successivement à la pré-

fecture, à l'hôtel de ville puis à la Chambre de commerce où se déroulaient les festivités de la soirée.

Notre photo : la princesse Paola et le prince Albert avec à leurs côtés M. Pierre Mauroy et M. Jean-Jacques Descamps. En arrière plan, M. Michel Dhaine, président de la Fédération lilloise du commerce et à ce titre l'un des artisans de cette soirée.

Vol N 27 Mars 88

Fleur de Lys (républicaine) pour altesses royales...

L'HISTOIRE a beau nous être commune (et personne ne s'est privé de le rappeler), c'est la première fois que les princes de Liège, leurs altesses royales le prince Albert et la princesse Paola, foulaient officiellement hier le sol de la capitale des Flandres.

Soir de printemps belge qui marquait la fin des manifestations organisées pour célébrer et accentuer les liens établis de part et d'autre de la frontière et soir de banquet, tout à la fois royal et républicain.

C'était, hier soir, la réédition du « dîner du faisan » voulu par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, lequel avait fait vœu de délivrer Constantinople et avait pris pour témoin, un faisan couronné d'or et de pierreries en faisant prêter serment à ses chevaliers.

On dit que dans la France républicaine le sentiment monarchiste est en veille. Hier soir, tant à l'hôtel de ville où les princes de Liège (ville jumelée à Lille) qu'à la chambre de Commerce étaient reçus, il s'est réveillé.

Sous le beffroi, symbole des libertés, en dessous des fresques imaginées par Erro, Monseigneur et Madame, accompagnés de l'ambassadeur de Belgique, M. Smolderen et du ministre des Communications et du Commerce extérieur, M. De Croo, ont reçu des mains de M. Mauroy la médaille d'or de la ville.

Sur l'avvers on reconnaît la déesse, et sur le revers la fleur de Lys... Et à la table « présidentielle » pendant le banquet, tandis que la guilde aux drapeaux faisait chatoyer les couleurs communes, on cohabitait par excellence, le maire de Lille d'un côté et le secrétaire d'Etat au tourisme, M. J.J. Descamps de l'autre. Ici à Lille, le temps d'un printemps, la Belgique aura servi de trait d'union.

« J'espère ardemment qu'on retrouvera notre histoire commune dans l'Europe de demain » avait confié aux princes M. Mauroy. Echo tout aussi européen au propos du maire de Lille, celui de M. Descamps : « l'avenir de nos enfants est lié à celui des vôtres ». Philippe le Bon doit être content, pour une fois, la croisade était commune et les croisés tous du même sang, celui de l'amitié.



Le maire de Lille a remis quelques présents à ses invités.

Le printemps n'a pas de frontières : à Lille, il est belge



Pierre Mauroy et Luc Smolderen : un même cœur à croquer ! (Ph. Jean Chaumont, V.D.N.)

Harmonie Bruegel en tête, le « printemps belge » a officiellement investi hier la ville de Pierre Mauroy qui en a fait les honneurs à ses hôtes d'outre-Quévrain. MM. Luc Smolderen, ambassadeur ; André Fontaine, consul général et Luc Carbonez, consul de Belgique ont ainsi parcouru la rue du Sec-Arem-bault, la rue Neuve et celle des Tanneurs avant d'explorer la Vieille Bourse et les galeries de l'Opéra.

Ainsi que l'a rappelé M. Michel Dhaene, président de la Fédération lilloise du commerce, c'est au cours de l'automne 86 qu'est née l'idée d'une saison qui jumelerait les neuf provinces belges aux neuf quartiers de la cité du P'tit Quinquin.

« Nous sommes un même peuple partagé entre deux Etats, a fait remarquer le maire de Lille. Les uns sont français depuis trois siècles, les autres sont belges depuis un siècle et demi. Si nous faisons l'Europe, nous allons retrouver une vie com-

mune ». « Chaque fois que nous avons fait quelque chose d'important, a-t-il ajouté, nous ne l'avons jamais fait seuls, mais avec des Belges ».

« L'horizon 98 commence avant tout avec les voisins immédiats, a renchéri M. Smolderen. Nous avons déjà l'expérience des frontières qui deviennent de plus en plus invisibles. Nous pourrions, dans ce domaine, servir de laboratoire à l'Europe ».

VON

12 Mars 88



Naissance en fanfare de Lille, l'Européenne !

Princes et Francs Bourgeois au banquet de la cohabitation...

De vœu conquérant, il ne fut point question à ce banquet du faisan qui répétait donc, celui de Philippe le Bon et qui clôturerait l'ensemble des fêtes de Printemps belge à Lille, organisées conjointement par la Fédération lilloise du commerce, le Consulat général de Belgique, la Chambre de commerce, l'Office pour les débouchés agricoles et horticoles et l'Office belge du Commerce extérieur.

Il y a longtemps que la paix est établie de chaque côté de nos frontières et le seul vœu qui fut exprimé fut de maintenir et de resserrer les liens qui ont fait une histoire commune.

Soirée « à bouche que veux-tu » dans le grand hall de la Chambre de commerce qui rassemblait les bourgeois en tenue de soirée et les nouveaux Francs Bourgeois, intronisés sur la scène par la confrérie du même nom, établie à Bruxelles, tandis que les écrans géants renvoyaient les images de Lille et de la Belgique, tandis aussi que troubadours et ménestrels baladaient leurs ballades et faisaient tinter leurs couplets sur le cristal des verres à pied.

Banquet réglé comme sur du papier à musique où le prince Albert n'eut rien à dire, (il avait confié son message en langue diplomatique sous le beffroi quelques instants avant) et où les autres hôtes de la table officielle se plurent à souligner l'excellence des relations franco-belges !

Ce dîner n'était pas une croisade, à moins qu'il ne soit le symbole d'une croisade à venir, celle de la conquête de 1992, c'est du moins l'ambition du secrétaire d'Etat au Tourisme. Ni croisade ni joute donc même, pour les yeux d'une princesse blonde placée entre les deux candidats en lice pour la conquête du beffroi républicain !

Presqu'un « banquet du cœur » sans être tout à fait « resto » du même nom comme l'écrivait Alexandre Desrousseaux évoquant les fastes de Philippe le Bon :

*Rien d'aussi curieux
N'avot jamais surpris les yeux.*

*Mais l'triste le v'là :
Chest qu'pindant ch'temps-là
Si l'duc étot plein
Plus d'un malheureux morot
d'faim.*



(Ph. Jean CHARDON - V.D.N.)